

# Table des matières

Avant-propos .....	5
Introduction. Illusions et souffrances de migrants : une approche sociologique.....	7
<i>Pourquoi étudier l'immigration chinoise au prisme des souffrances psychiques ? (10) • Quelle approche sociologique ? (13) • Croiser migration et santé mentale : quels enjeux ? (18)</i>	
Chapitre 1. De la Chine vers la France. Contextes d'émigration et conditions d'immigration .....	21
<i>Le contexte global de l'émigration des Chinois vers l'Occident (21) • La population chinoise en région parisienne : vagues migratoires et état des lieux (29)</i>	
Chapitre 2. Les souffrances de l'exil .....	39
<i>Les événements de Tian'anmen (40) • Vivre l'exil et ses paradoxes (43) • Les exilés à la porte des « psy » (51) • La politisation des souffrances et les souffrances de la politisation (58)</i>	
Chapitre 3. Les normes matrimoniales en conflit .....	61
<i>Origines sociales des jeunes qualifiés, choix des filières et sociabilités (63) • Les enjeux sociologiques d'une étude sur le destin matrimonial des migrants internationaux (67) • L'éthos matrimonial en Chine (69) • Le dérèglement du marché matrimonial dans un contexte transna- tional (73) • La gestion des souffrances genrées : études de cas (84) • La genèse et la gestion de l'inquiétude matrimoniale en contexte transnational (87)</i>	

## TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 4. Les désillusions de la migration clandestine . . . . .	89
<i>La découverte d'un « mensonge collectif » (89) • L'entretien d'un « mensonge collectif » (93) • La « clause de maladie » et la régularisation pour raison médicale (94) • L'interaction avec les médecins au fil du temps : enjeux moraux, incertitudes médicale et migratoire (103) • Le retour au pays (109) • Du diagnostic des migrants à l'analyse des conditions sociales de la migration (112)</i>	
Chapitre 5. Enfants abandonnés, enfants sacrifiés. . . . .	115
<i>Rendre service à ses parents (116) • Réflexions sur les obligations familiales à rebours (125) • Que faire ? Se rapprocher du « monde extérieur » (129) • Vivre avec des obligations familiales à rebours (137)</i>	
Chapitre 6. Mobilité sociale et souffrances psychiques . . . . .	139
<i>La psychiatrie comme refuge : enfants de milieux populaires (140) • La position de classe à l'origine de difficultés psychologiques : enfants issus des classes moyennes (149) • La pression de la réussite « sur la grande scène internationale » : enfants des élites chinoises (152) • Des aspirations sociales hétérogènes au sein de la jeunesse française d'origine chinoise (159)</i>	
Conclusion. Souffrances psychiques, souffrances sociales . . . . .	163
<i>La diversité sociohistorique de l'immigration chinoise à Paris (164) • Une expression différenciée des souffrances psychiques, un recours aux soins socialement situé (165) • Les migrations au prisme de la « souffrance », une grille d'analyse efficace (170) • De l'étude des migrations à une sociologie générale (170) • Quelle place accorder à la « culture » ? (171) • Les médecines dites « alternatives » et les recours aux soins à l'ère de la globalisation (174)</i>	
Notes . . . . .	177
Glossaire des acronymes . . . . .	197
Bibliographie . . . . .	199
Index des cas analysés . . . . .	211

## Avant-propos

**A**u cours de l'enquête que j'ai menée à Paris et dans sa proche banlieue pendant quatre ans (de 2010 à 2014), j'ai occupé simultanément les positions d'interprète mandarin-français, de médiatrice interculturelle et sociale et de chercheuse en sciences sociales dans une dizaine de structures de soins psychiatriques qui accueillent des « migrants chinois à Paris » dans toute leur diversité. J'ai ainsi pu participer aux consultations médicales et y prendre la parole, parfois même comme sociologue, dans les limites de la liberté d'expression que me permettait mon rôle d'interprète-médiatrice<sup>1</sup>.

Pour préserver la vie privée des enquêtés dans le contexte délicat du soin psychiatrique, tous les prénoms et les noms des personnes rencontrées ont été modifiés, tout en respectant les usages indigènes, notamment l'usage des prénoms français et chinois. La plupart des enquêtés mineurs (enfants et adolescents) disposent en effet de deux prénoms – français et chinois. Ce système est en partie un héritage historique : dans la Chine ancienne, il existait un système de noms et de prénoms informels, formels et, parfois, rituels, qui désignaient une même personne<sup>2</sup>. Ce système rejoint les pratiques courantes en Chine de nos jours : donner à l'enfant un « surnom » (小名) dont l'usage est intrafamilial. Ce surnom diffère du « nom » (大名), qui est officiellement enregistré sur la pièce d'identité. Ce travail d'anonymisation des enquêtés s'est appuyé sur les usages observés au fil de l'enquête dans différents contextes d'interaction. J'ai repris le choix de prénom le plus courant – français ou chinois – par l'enquêté pour lui attribuer un prénom d'emprunt.

Pour éviter tout risque d'identification, les différentes institutions (lieux de soins, écoles, etc.) ont elles aussi été anonymisées, ainsi que les professionnels de santé rencontrés, tout en conservant leurs caractéristiques pertinentes pour l'analyse sociologique. Mais, soucieuse d'ancrer cette enquête dans la cartographie parisienne, j'ai rarement modifié la localisation géographique des structures de soins (précisée à l'échelle de l'arrondissement).

Issu d'une thèse de doctorat en sociologie, ce livre n'aurait pu voir le jour sans ces migrants chinois, leurs enfants et les professionnels de

## AVANT-PROPOS

santé qui m'ont fait confiance et qui ont accepté de participer à cette étude. Qu'ils soient tous ici remerciés.

J'exprime toute ma gratitude à mes deux directeurs de thèse, Stéphane Beaud et Richard Rechtman, qui, chacun à sa manière, m'ont fait bénéficier de leur sagesse, de leur rigueur scientifique et de leur bienveillance ; ainsi qu'aux autres membres du jury : Francine Muel-Dreyfus, François Héran, Mahamet Timera et Jean-Louis Rocca. Je remercie également mes collègues – de France, de Chine et d'ailleurs – qui m'ont soutenue au long de cette recherche doctorale : leurs conseils, leurs commentaires et leurs relectures m'ont été précieux.

J'exprime enfin ma reconnaissance envers celles et ceux qui m'ont aidée dans l'édition de cet ouvrage : Florence Weber pour son soutien, sa grande curiosité intellectuelle et ses remarques pertinentes ; Lucie Marignac pour sa confiance et sa patience ; et Marie-Hélène Ravenel pour sa relecture attentive et ses nombreuses suggestions. Je remercie Éric Opigez pour la fabrication des cartes, ainsi qu'Émilie Frenkiel et Philippe Hamelin qui ont relu mon manuscrit.

*Last but not least*, j'envoie mes pensées à mes parents qui ne lisent pas le français mais m'ont permis d'écrire dans cette langue – et à mon mari.